

L'épidémie d'**obésité** entre gènes et environnement

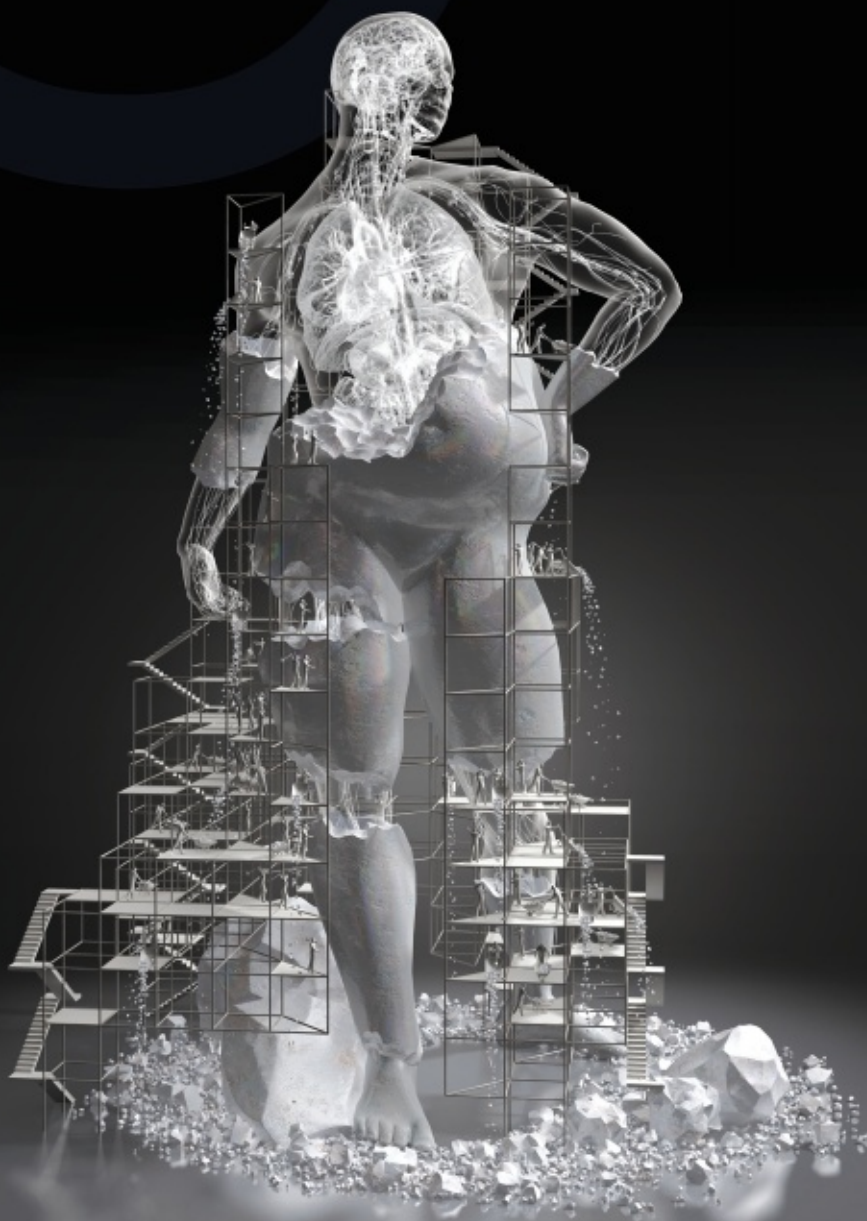
Éradiquer l'obésité ? par D. Meyre et Ph. Froguel, p. 54 • **Les perturbateurs endocriniens, acteurs silencieux de l'obésité ?** par J.-B. Fini, M.-S. Clerget-Froidevaux et B. Demeneix, p. 56 • **L'obésité dans les gènes ?** par D. Meyre et Ph. Froguel, p. 64

Sil'obésité n'est évidemment pas une maladie contagieuse, sa progression dans toutes les régions du monde est telle que le terme épidémie s'impose. En 30 ans, le nombre de cas à l'échelle mondiale a doublé. Plus inquiétant encore, non seulement la maladie touche toujours plus de personnes dans les pays à revenus élevés, mais les pays à faibles ou moyens revenus sont loin d'être épargnés : selon l'Organisation mondiale de la santé, dans les années à venir, la plupart des nouveaux cas seront répertoriés dans ces pays, principalement en milieu urbain, tandis que la dénutrition continuera de sévir dans les campagnes (voir page 54).

Pourtant, cette maladie n'est pas une fatalité. Certes, les facteurs génétiques sont pour beaucoup dans le risque de devenir obèse. Mais des études montrent qu'une alimentation saine et du sport dès le plus jeune âge peuvent changer la donne (voir page 64). Surtout, les autres facteurs de risque sont de mieux en mieux cernés : ils sont pour la plupart liés à l'environnement et au mode de vie – et devraient être évitables. En particulier, les polluants hormonaux présents dans la nourriture et l'air joueraient un rôle non négligeable dans la survenue de la maladie en dérégulant, dès la vie intra-utérine, le métabolisme énergétique de l'individu (voir page 56).

D'ici une quinzaine d'années, on devrait être capable de diagnostiquer, à la naissance, le risque d'obésité et de proposer une médecine personnalisée. Mais maîtriser l'impact des facteurs environnementaux est d'ores et déjà une nécessité, vitale pour beaucoup.

Marie-Neige Cordonnier



Éradiquer l'obésité ?

David Meyre et Philippe Froguel

Aujourd'hui, on connaît suffisamment bien les causes de l'obésité pour endiguer l'épidémie. Néanmoins, il manque une volonté politique internationale forte.

En janvier dernier, les quotidiens américains se sont réjouis : selon les derniers chiffres sur l'obésité divulgués par le Centre américain des statistiques de santé, l'épidémie d'obésité adulte et infantile américaine semble s'être stabilisée depuis 2005-2006. Néanmoins, celle-ci n'est pas enrayerée pour autant. Plus d'un tiers des Américains de plus de 20 ans (plus de 78 millions de personnes), et 17 pour cent des enfants et adolescents (environ 12,5 millions de personnes), sont obèses, c'est-à-dire ont un indice de masse corporelle (rapport du poids en kilogrammes au carré de la taille en mètres) supérieur à 30. Parmi eux, si la population féminine obèse reste assez stable, le nombre d'hommes obèses n'a cessé d'augmenter, tant chez les adultes (35,5 pour cent en 2009-2010 contre 27,5 en 1999-2000) que chez les enfants (18,6 pour cent contre 14). Surtout, les cas d'adultes atteints d'obésité extrême – caractérisés par un indice de masse corporelle supérieur à 40 – sont en progression rapide : selon une étude récente de la RAND Corporation, une institution américaine à but non lucratif, ils ont augmenté de 70 pour cent entre 2000 et 2010, représentant 6,6 pour cent de la population en 2010, soit 15 millions de personnes.

Le cas des États-Unis n'est pas isolé. À l'échelle mondiale, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le nombre de personnes obèses a doublé depuis 1980 ; en 2008, 1,4 milliard des plus de 20 ans étaient en surpoids (indice de masse corporelle supérieur à 25), parmi lesquels plus de 200 millions d'hommes et près de 300 millions de femmes étaient obèses ; et en 2010, près de 43 mil-

lions d'enfants de moins de cinq ans étaient en surpoids. En outre, non seulement la prévalence de l'obésité continue d'augmenter dans la plupart des pays à revenus élevés, mais, selon l'OMS, l'essentiel des nouveaux cas seront dans les années à venir, répertoriés dans les pays à faibles ou moyens revenus notamment en Amérique centrale et du Sud, en Afrique du Sud, en Afrique du Nord et en Océanie. Ces nouveaux cas apparaissent surtout dans les villes, où le mode de vie s'occidentalise, et sont peu pris en charge par les structures de soins locales.

■ EN CHIFFRES

2,8 millions

de personnes meurent chaque année d'une pathologie liée à l'obésité.

0,4 kg/m²

C'est l'augmentation de l'indice de masse corporelle moyen dans le monde par décennie depuis 1980. Dans certaines régions comme l'Océanie, l'augmentation par décennie dépasse 2 kg/m².

6,5 millions

de personnes étaient obèses en France en 2009, parmi lesquelles on estime à 2,9 millions le nombre de cas apparus depuis 1997.

60% de la population européenne sera obèse en 2050.

155 milliards d'euros sont dépensés par an aux États-Unis en frais médicaux liés à l'obésité.

Une épidémie sous-estimée

Contrairement aux épidémies virales, qui mobilisent rapidement les pouvoirs publics, l'impact de l'épidémie d'obésité, qui s'est installée lentement, mais sûrement, dans toutes les régions du monde depuis 30 ans, est sous-estimé. Il est pourtant loin d'être négligeable, tant sur les populations qu'en termes de coûts, car le surpoids et l'obésité sont des facteurs de risque majeurs pour nombre de maladies chroniques telles que le diabète de type 2, les maladies cardio-vasculaires, l'arthrose, l'ostéoporose, l'insuffisance respiratoire et le cancer. Les coûts associés à l'obésité sont ainsi déjà bien supérieurs à ceux liés au tabagisme et à l'alcoolisme réunis. Sans compter l'impact social et la souffrance individuelle : nos sociétés créent des obèses, qu'elles jugent et marginalisent ensuite.

La situation n'a jamais été aussi inquiétante. Pourtant, les moyens d'endiguer l'épi-